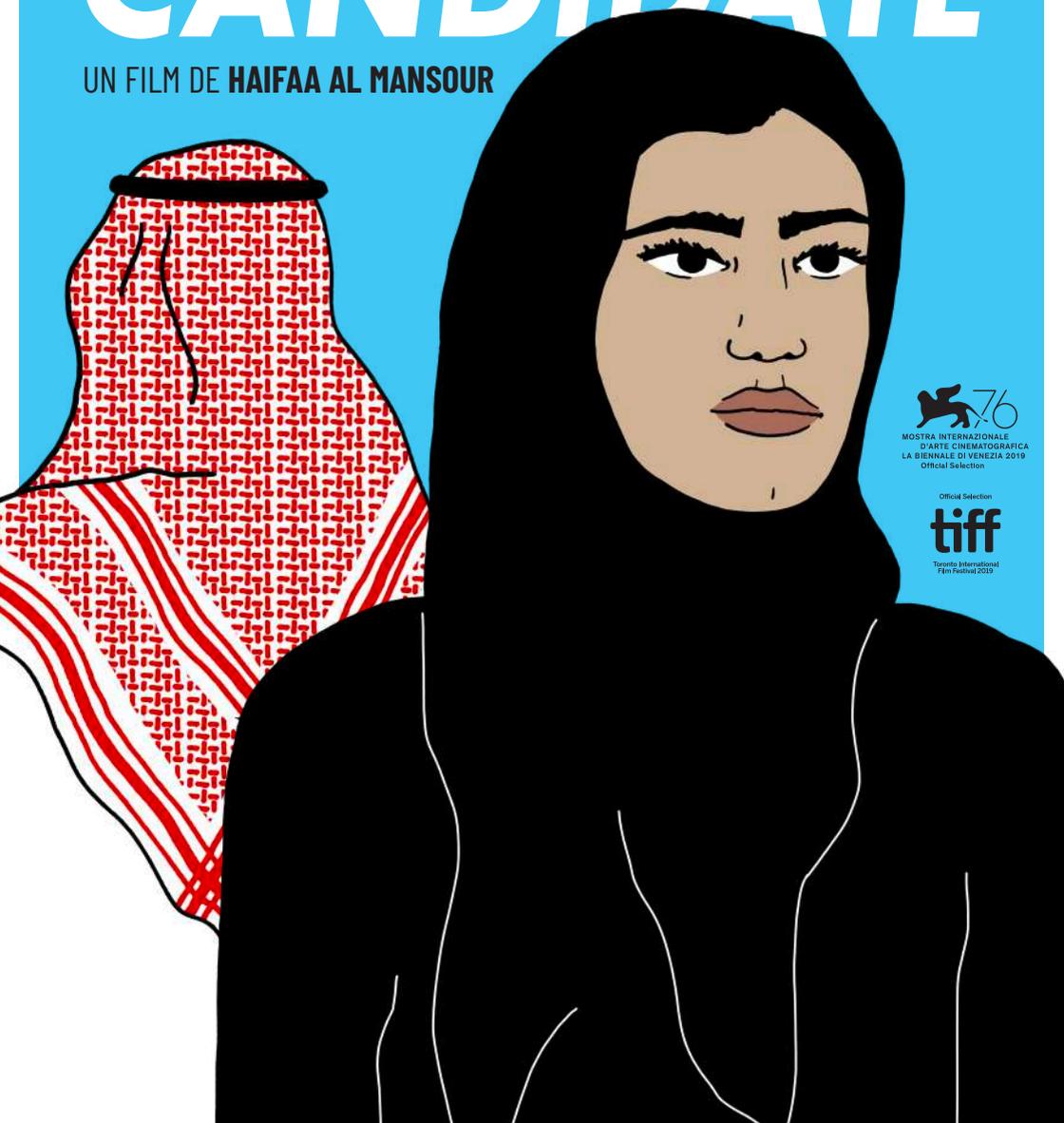


EN ARABIE SAOUDITE, DIFFICILE POUR
UNE FEMME DE FAIRE DE LA POLITIQUE

THE PERFECT CANDIDATE

UN FILM DE HAIFAA AL MANSOUR



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2019
Official Selection

Official Selection

tiff

Toronto International
Film Festival 2019

AL MANSOUR ESTABLISHMENT FOR AUDIOVISUAL MEDIA et RAZOR FILM présentent



THE PERFECT CANDIDATE

UN FILM DE HAIFAA AL MANSOUR

104 min - Arabie saoudite, Allemagne - 2019 - Scope - 5.1

AU CINÉMA LE 12 AOÛT

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Florence Narozny

assistée de Clarisse André

6, rue de la Victoire - 75009 Paris

florence@lebureaudeflorence.fr / 06 86 50 24 51

clarisse@lebureaudeflorence.fr / 06 70 24 05 10

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

SYNOPSIS

Maryam est médecin dans la clinique d'une petite ville d'Arabie saoudite. Alors qu'elle veut se rendre à Riyad pour candidater à un poste de chirurgien dans un grand hôpital, elle se voit refuser le droit de prendre l'avion. Célibataire, il lui faut une autorisation à jour signée de son père, malheureusement absent. Révoltée par cette interdiction de voyager, elle décide de se présenter aux élections municipales de sa ville. Mais comment une femme peut-elle faire campagne dans ce pays ?



ENTRETIEN AVEC HAIFAA AL-MANSOUR

Qu'est-ce qui a motivé votre retour en Arabie saoudite pour raconter une nouvelle histoire d'émancipation féminine ?

D'incroyables changements se produisent actuellement dans mon pays, l'Arabie saoudite, et je voulais contribuer à cet élan positif. Nous avons connu une si longue période durant laquelle rien ne bougeait et où la moindre perspective d'ouverture ou d'assouplissement des contraintes culturelles dans lesquelles nous vivions semblait impossible - spécialement en ce qui concerne les femmes... Mais aujourd'hui, le changement évolue à une telle vitesse qu'il est difficile de suivre le rythme, et le défi consiste maintenant à encourager les gens à se jeter à l'eau pour tirer le meilleur parti des possibilités qui s'offrent à eux. Il faudra un changement profond des esprits, en particulier chez les femmes, pour qu'elles comprennent et s'approprient les libertés auxquelles elles ont désormais accès. J'ai donc souhaité raconter l'histoire d'une femme traditionnelle, culturellement conservatrice, qui décide d'épouser ces changements, de sauter sur l'occasion et de se lancer. Son parcours s'avérera difficile, et beaucoup de gens critiqueront ses choix, mais en fin de compte, cela lui ouvrira de

nouveaux horizons. Je veux dire aux femmes de mon pays qu'il est très important de se lancer et de tenter leur chance, même si elles n'en ont pas l'habitude. Les Saoudiennes sont craintives à l'idée de s'essayer à des choses qu'elles n'ont encore jamais faites, telles que conduire, voyager ou dévoiler leur visage. Je voulais également que le film célèbre le puissant héritage artistique et culturel de l'Arabie saoudite et que l'histoire souligne combien il est important de s'appuyer sur ces traditions comme fondement du développement de notre société. Des pans entiers de notre musique, de notre théâtre, de notre littérature et de bien d'autres formes d'expression artistique ont été presque entièrement effacés de notre culture, et j'ai eu le sentiment que l'histoire devait rappeler aux gens que nous avons un héritage artistique qui pouvait nous aider alors que nous nous dirigeons vers un avenir passionnant.





L'Arabie saoudite a connu d'importants changements depuis l'époque où vous y avez tourné WADJDA, premier film entièrement produit dans le royaume. En quoi votre condition de réalisatrice saoudienne est-elle différente de ce qu'elle était il y a sept ou huit ans ?

Les progrès qui ont été accomplis sont formidables pour les réalisateurs locaux. Il était très compliqué de faire un film en 2012, et les gens étaient encore réticents à embrasser toute forme d'expression artistique publique. Le cinéma en particulier était considéré comme tabou, et l'idée d'ouvrir des salles était une ligne rouge que la plupart d'entre nous pensaient infranchissable. Évidemment, aujourd'hui, tout a changé, et nous avons des cinémas dans tout le royaume. Mais plus généralement, le manque d'infrastructures demeure un problème pour l'industrie du cinéma. Il y a encore beaucoup à faire pour réunir les ressources et les outils nécessaires à la réalisation de films de qualité. Nous disposons toujours de peu de techniciens qualifiés, donc constituer une équipe et accéder au matériel adéquat reste difficile. Assurer la formation appropriée et l'apprentissage nécessaire pour donner vie à nos

histoires est un autre point essentiel à développer. Mais les choses bougent rapidement et je pense que l'on verra beaucoup plus de films saoudiens dans les années à venir.

Lors du tournage de WADJDA, vous aviez dû diriger certaines scènes depuis une camionnette, afin de ne pas vous mélanger aux hommes présents sur le plateau. Les conditions de tournage ont-elles été différentes sur ce film ?

C'était un bonheur de sortir de la camionnette ! Pouvoir me mêler librement à mon équipe et être complètement immergée dans la production était extraordinaire. C'était aussi très exaltant d'avoir tous ces jeunes Saoudiens enthousiastes sur le plateau. Ils représentent l'avenir de la profession, et les voir se donner à fond pour participer à la conception du film était très touchant. Encore une fois, nous avons beaucoup de chemin à faire pour développer nos équipes locales et notre savoir-faire, mais les bonnes volontés sont là. C'est une période passionnante pour les cinéastes de mon pays !



L'activité de médecin qu'exerce Maryam, le personnage principal du film, implique qu'elle collabore étroitement avec des hommes. Est-ce un cas de figure répandu en Arabie saoudite ?

Beaucoup de professions sont considérées comme tabou par les Saoudiennes, en particulier quand elles nécessitent que la femme travaille au contact d'hommes extérieurs à sa famille. Bien que certaines femmes jugent le métier de médecin inapproprié, d'autres, a priori conservatrices, pourraient tout à fait l'exercer en raison du prestige qui lui est associé. Je voulais créer un personnage qui soit représentatif de la mentalité dominante chez les femmes saoudiennes. Maryam porte le voile et s'aligne sur les normes culturelles de la société, mais elle finit par en repousser les limites parce qu'elle veut bien faire son travail. Les restrictions qui l'empêchent de servir au mieux les intérêts de la communauté la frustrant et la poussent à sortir des sentiers battus. Elle ne se rebelle pas pour le plaisir – elle sait que son travail peut contribuer à améliorer son pays et veut simplement écarter les obstacles qui l'empêchent d'accomplir sa mission. Je suis persuadée que c'est de cette façon que de vrais changements voient le jour dans une société, grâce à des travailleurs vaillants qui veulent simplement atteindre leur plein potentiel.

Comment s'est passé le casting de Maryam et de ses sœurs ? Est-il aujourd'hui plus facile de caster les rôles féminins ?

Le casting a globalement été plus facile, cette fois, mais ça reste un challenge, en particulier pour ce qui est des actrices. J'avais eu l'occasion de voir le travail de Mila Al Zahrani et de Dhay, donc j'étais excitée de les auditionner pour voir ce qu'elles pouvaient apporter aux rôles. Ça a été un plaisir d'échanger avec des actrices ayant une certaine expérience, tant dans les médias traditionnels que sociaux – Dhay, par exemple, est une star des médias sociaux et une influenceuse de poids en Arabie saoudite. Donc toutes deux ont apporté la jeunesse et l'énergie que je recherchais pour ces rôles.

Dans le film, comme dans WADJDA, on voit les femmes évoluer dans deux univers radicalement différents : le public et le privé. Pouvez-vous nous en dire plus sur la sphère privée ?

L'univers intime des Saoudiennes est tout à fait unique, vu que leur vie publique est très limitée. En public, leur identité tout entière est cachée, et leurs faits et gestes ont toujours été restreints et contrôlés. Mais en privé, à la maison ou dans les rassemblements de femmes, les voiles tombent et il y a un sentiment de liberté et de détente par rapport aux pressions du monde extérieur. La maison est vraiment un sanctuaire pour les femmes, et je cherche toujours à montrer les liens forts qu'elles entretiennent entre elles. Les fêtes de mariage – où les hommes et les femmes sont séparés, dans le royaume – sont un autre endroit où elles peuvent se laisser aller à être elles-mêmes, c'est donc un décor de choix dans le film. Je veux montrer au monde à quoi ressemblent les Saoudiennes lorsque les voiles tombent, quand nous pouvons être nous-mêmes, danser ou être impertinentes...

Qu'est-ce qui a inspiré le personnage et le parcours du père de Maryam ? Et quelle est la place de la musique dans la culture saoudienne ?

Il y a un parallèle fort entre le parcours de Maryam, qui cherche à s'affirmer et à atteindre son objectif, et la longue trajectoire de son père dans les arts. Notre pays est à la croisée des chemins, et nous avons désormais la possibilité de prendre part aux changements qui feront avancer la société. Maryam voit d'un mauvais œil la carrière musicale de ses parents, car ça a toujours été tabou dans la culture. Ça a marginalisé sa famille et isolé Maryam de la communauté dominante. Mais elle ne réalise pas que la résistance dont font preuve ses parents pour suivre leurs rêves en dépit de la réprobation de la société est la même que la sienne quand elle cherche à exceller dans son travail. Ses parents ont voulu améliorer le pays par le biais de l'art, elle veut le faire par celui de la médecine. Je souhaite que les Saoudiens prennent conscience de la valeur de nos traditions artistiques et qu'ils comprennent à quel point elles sont cruciales pour bâtir notre futur.



Quel aspect du film surprendra le plus le public occidental, d'après vous ?

Avec WADJDA, déjà, beaucoup de spectateurs étrangers m'avaient confié avoir été surpris par la force et l'impertinence des Saoudiennes. Il y a cette idée toute faite que nous sommes faibles, timides, effrayées par le monde, et que nous sommes uniquement des victimes résignées aux circonstances contraignantes et limitées de notre culture. C'est tellement faux ! Les Saoudiennes sont coriaces, combattives, drôles et bien plus futées que la plupart des gens ne l'imaginent. J'espère que ce film restituera plus encore l'ardeur et la bravoure des femmes de mon pays. Raconter leurs histoires est l'honneur et le privilège de ma vie.

Comment vivez-vous le fait que le film sorte en salles dans votre pays natal ?

Savoir que le film sortirait en salles dans mon pays m'a énormément motivée pour le faire. Je n'avais honnêtement jamais rêvé que des cinémas ouvriraient en Arabie saoudite de mon vivant, donc c'est un rêve devenu réalité. Quand ils ont ouvert le premier cinéma dans la province de l'Est, où j'ai grandi, ils avaient installé un immense panneau d'affichage avec mon portrait. Ma famille a envoyé la photo à tout le monde, et ça a été un moment très émouvant pour moi. Être célébrée publiquement chez moi, en tant qu'artiste et femme, est un tel bonheur que je n'arrive toujours pas à y croire. Je suis si excitée d'y montrer le film !



Parlez-nous des initiatives dans lesquelles vous êtes impliquée pour soutenir et développer le cinéma, l'art et la culture dans le royaume...

L'an dernier, j'ai eu l'honneur d'être nommée par le ministre saoudien de la Culture et de l'Information pour rejoindre le conseil d'administration de l'Autorité générale de la Culture saoudienne. Ça m'a passionnée d'observer les changements et les développements en cours dans la sphère culturelle du pays. Mais je considère que ma mission est avant tout d'être cinéaste, de raconter des histoires et de réaliser des films qui parcourent le monde et font entendre la voix de mon peuple au-delà de nos frontières. Je veux continuer à offrir aux Saoudiens l'occasion de travailler sur des films à caractère artistique et culturel, qui contribuent à jeter les bases d'une véritable industrie cinématographique dans le royaume et qui montrent au monde entier que nous avons des histoires qui méritent d'être racontées.

Il y a quelques semaines, un décret royal a levé l'obligation pour les femmes de requérir l'assentiment d'un tuteur pour voyager à l'étranger – une restriction qui est le catalyseur de votre histoire. Quelle est l'importance de cette avancée ?

Toutes les avancées survenues récemment pour les femmes en Arabie saoudite sont importantes et représentent des bouleversements majeurs pour la région. C'est pour cette raison que j'ai choisi de commencer le film avec le personnage principal au volant d'une voiture. C'est une chose qui aurait semblé impossible il y a encore un an. Maintenant, c'est aux femmes d'intégrer ces changements dans leur vie et de prendre les risques inhérents à la nouveauté. J'espère que davantage de femmes se mettront à conduire, à travailler dans des environnements mixtes avec des hommes, à voyager, ou tout simplement à faire des choses qui les rendent heureuses. L'heure est venue !



HAIFAA AL-MANSOUR

Haifaa Al-Mansour a étudié la littérature à l'université américaine du Caire avant d'obtenir un master en cinéma à l'université de Sydney. Elle est considérée comme la première réalisatrice saoudienne, et son film WADJDA (sorti en France en 2013) est le premier long métrage entièrement tourné en Arabie saoudite. Présenté dans une quarantaine de festivals à travers le monde, WADJDA remporte de nombreux prix, notamment à Venise (Prix du meilleur film Art et Essai) Rotterdam et Dubaï.

FILMOGRAPHIE

- 2020** THE PERFECT CANDIDATE
- 2018** UNE FEMME DE TÊTE
- 2018** MARY SHELLEY
- 2013** WADJDA



LES COMÉDIENS

Mila Al Zahrani

Représentante de la nouvelle vague de comédiennes saoudiennes, Mila Al Zahrani décroche son premier grand rôle en 2016 et connaît rapidement le succès. Elle a une prédilection pour les rôles anticonformistes et bien trempés. La série télévisée saoudienne BOXING GIRLS, dans laquelle elle campe une championne de boxe, la propulse au rang de star en Arabie saoudite.

Khalid Abdulrahim

THE PERFECT CANDIDATE marque les débuts au cinéma de Khalid Abdulrahim, qui est une figure de la scène musicale folk alternative en Arabie saoudite. Il monte plusieurs groupes au sein desquels il se produit à travers le pays, suite à la levée de l'interdiction des concerts publics. Il s'emploie par ailleurs à encourager les jeunes musiciens en leur procurant des opportunités de développer leur talent et de se produire sur scène.

Dhay

Des médias sociaux à la comédie, Dhay se fait rapidement un nom sur diverses plateformes. Bien connue en tant qu'influenceuse sur les médias sociaux, où elle repousse les limites de la représentation de la femme saoudienne sur Internet, Dhay est par ailleurs une étoile montante des médias traditionnels et interprète plusieurs rôles dans des productions télévisuelles locales.

Shafi Al Harthi

C'est l'un des acteurs les plus prolifiques d'Arabie saoudite. En activité depuis vingt ans, il figure parmi les plus grandes stars de la télévision saoudienne. Connu pour ses personnages de durs, notamment celui d'un flic implacable, il s'aventure ici dans un nouveau registre en jouant le rôle du bon copain, drôle et réconfortant.



LISTE ARTISTIQUE

Mila Alzahrani Maryam
Dhay Selma
Khalid Abdulrhim Abdulaziz
Shafi Al Harthy Mohammed

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Haifaa Al-Mansour
Scénario Haifaa Al-Mansour, Brad Niemann
Image Patrick Orth
Montage Andreas Wodraschke, BFS
Musique Volker Bertelmann
Son Sebastian Schmidt
Mixage Olaf Mehl, Uve Haußig
Costumes Heike Fademrecht
Décors Olivier Meidinger, ADC - VSK
Produit par Roman Paul, Gerhard Meixner, Haifaa Al-Mansour, Brad Niemann
Une production Razor Film Produktion GmbH, Haifaa Al-Mansour's Establishment for Audiovisual Media
En coopération avec Norddeutscher Rundfunk
Avec le soutien de Filmförderungsanstalt, Medienboard Berlin-Brandenburg, Mitteldeutsche Medienförderung, Saudi Film Council
Ventes internationales The Match Factory
Distribution France Le Pacte



SENTENZA

Razor
FILMPRODUKTION



NDR

FFA

medienboard
Berlin-Brandenburg GmbH

MM
Mitteldeutsche
Medienförderung

via
UNITED TALENT

THE MATCH FACTORY

Le Pacte